alceste

1r

LUDOLFF D'ASSEN,

OU

LUDOLFF D'ASSEN,

OU

ALCESTE,

TRAGÉDIE-OPÉRA,

EN-TROIS ACTES,

Représentée par l'Académie Royale de Musique.



A PARIS,

Chez DELORMEL, Imprimeur de ladite Académie, rue du Foin, à l'Image Sainte-Genevieve.

M. DCC. LXXXX.



ACTEURS.

ADMETTE, Roi de Theſſalie.

ALCESTE, Epouſe d'Amette.

DEUX ENFANS D'ADMETTE ET D'ALCESTE.

HERCULE.

APOLLON, Protecteur de la Maiſon d'Admette.

LE GRAND-PRÊTRE D'APOLLON.

ÉVANDRE, un des Chefs du Peuple de Phere.

OFFICIERS DU PALAIS D'ADMETTE.

FEMMES D'ALCESTE.

UN DIEU INFERNAL.

DIVINITÉS INFERNALES.

PEUPLES DE PHERE.

La Scene eſt dans la Ville de Phere, en Theſſalie.



ALCESTE,

TRAGÉDIE-OPÉRA.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une place publique. Sur un des côtés on voit en avancement le Palais d'Admette, sur la porte duquel est un balcon en saillie : le fond du Théâtre représente le portique du Temple d'Apollon. Une foule de peuple dans l'agitation & dans l'attitude de la crainte & de la douleur, remplit la place.

SCENE PREMIERE.

UN HERAUT D'ARMES, ÉVANDRE, CHŒUR.

LE CHŒUR.

DIEUX ! rendez-nous notre Roi, notre pere.

LE HERAUT *sur le balcon.*

Peuple, votre Roi touche à son heure derniere,
L'impitoyable mort est prête à le saisir,

Et nuls secours humains ne peuvent le ravir
A sa main meurtriere.

LE CHŒUR.

O Dieux ! qu'allons-nous devenir ?
Non, jamais le courroux céleste,
Sur des mortels qu'il veut punir,
N'a frappé de coup plus funeste.

ÉVANDRE.

Suspendez vos gémissemens,
Le Palais s'ouvre.

PLUSIEURS VOIX.

Ah ! je frémis, je tremble.

ÉVANDRE.

La Reine vient à nous, vous voyez ses enfans.
Dieux ! que d'infortunés ce lieu fatal rassemble !

SCENE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, ALCESTE, & SES ENFANS.

CHŒUR *à deux parties.*

O MALHEUREUX Admette ! ô malheureuse Alceste !
O trop cruel destin ! ô sort vraiment funeste !

TOUS.

Objets si tendrement chéris,
Enfans infortunés, seul espoir qui nous reste !
Nous ses sujets !.... ou plutôt ses amis,
Pour qui cent fois il exposa sa vie.
O Dieux ! qu'allons-nous devenir ?
Malheureuse patrie !
O Dieux ! qu'allez-vous devenir ?
Non, jamais le courroux céleste,
Sur des mortels qu'il veut punir,
N'a frappé de coup plus funeste.

ALCESTE.

Sujets du Roi le plus aimé,
Vous répandez des pleurs, hélas! trop légitimes.
Par son amour pour vous, par ses vertus sublimes,
Il faisoit le bonheur de son peuple charmé;
Il faisoit le bonheur d'une épouse chérie,
Qui ne sauroit vivre sans lui.
Foibles enfans, sans espoir, sans appui,
Les yeux à peine ouverts au néant de la vie.
O Dieu! qu'allez-vous devenir?

LE CHŒUR.

Malheureuse patrie!
O Dieux! qu'allez-vous devenir?

ALCESTE.

Hélas! dans ce malheur extrême,
Nous n'avons plus d'espoir qu'en leur bonté suprême,
Eux seuls peuvent nous secourir.

AIR.

Grands Dieux! du destin qui m'accable
Suspendez du moins la rigueur,
Et sur l'excès de mon malheur
Jetez un regard secourable.

Rien n'égale mon désespoir,
Mes tourmens, ma douleur amere:
Si l'on n'est pas épouse & mere,
On ne sauroit les concevoir.

O vous! dont les tendres appas
Sont l'image, à mes yeux si chere,
De mon époux, de votre pere,
Venez, jetez-vous dans mes bras......

Quand je vous presse sur mon sein,
Mes chers fils, mon cœur se déchire
Je sens augmenter mon martyre,
En pensant à votre destin.

CHŒUR *à deux parties.*

O malheureux Admette! ô malheureuse Alceste!
O trop cruel destin! ô jour vraiment funeste!

ALCESTE *au Peuple.*

Suivez-moi dans le Temple, allons offrir aux Dieux
Nos sacrifices & nos vœux.
Au pied de leurs Autels, arrosés de mes larmes,
Ils verront une épouse en pleurs,
Des enfans menacés du plus grand des malheurs,
Tout un peuple accablé des plus justes alarmes.
Peut-être à cet aspect touchant,
Ces Dieux, notre unique espérance,
Ces Dieux, dont la bonté réclame la clémence,
Laisseront-ils fléchir leur courroux menaçant?
(*Elle sort.*)

LE CHŒUR.

Non, jamais le courroux céleste,
Sur des mortels qu'il veut punir,
N'a frappé de coup plus funeste.
O Dieux! qu'allons-nous devenir?

SCENE III.

(*Le Théâtre représente le Temple d'Apollon: la Statue colossale de ce Dieu paroît au milieu du Temple.*)

Les Prêtres & les Prêtresses dansant les danses sacrées.

LE GRAND-PRÊTRE & LE CHŒUR, *alternativement.*

Dieu puissant, écarte du Trône,
De la mort le glaive effrayant;
Perce d'un rayon éclatant
Le voile affreux qui l'environne.

LE GRAND-PRÊTRE.

Ressouviens-toi que sur ce bord fertile,

Banni des Cieux, dans ta courſe incertain,
Admette t'offrit un aſyle
Contre les rigueurs du deſtin.

LE CHŒUR.

Dieu puiſſant, &c.

LE GRAND-PRÊTRE.

Diſpenſateur de la lumiere,
Toi qui fais l'ornement des Cieux,
Et qui de ton char radieux,
Répands dans ta vaſte carriere,
Autant de bienfaits que de feux,
D'un Peuple gémiſſant daigne écouter les vœux:
Rends-lui ſon Roi, ſon protecteur, ſon pere,
Rends-lui le plus grands des bienfaits
Dont le Ciel ait jamais favoriſé la terre;
Un Roi, l'ami de ſes Sujets.

LE CHŒUR.

Dieu puiſſant, écarte du Trône,
De la mort le glaive effrayant;
Perce d'un rayon éclatant
Le voile affreux qui l'environne.

Les Prêtres & Prêtreſſes continuent les Cérémonies ſacrées pendant le Chœur.

LE GRAND-PRÊTRE.

Suſpendez vos ſacrés myſteres;
La Reine vient mêler ſes vœux à nos prieres.

SCENE IV.

ALCESTE.

Immortel Apollon, toi dont l'œil pénétrant,
Des replis de nos cœurs perces la nuit obſcure;
Si dans le mien, à ton culte conſtant,
Tu n'apperçus jamais qu'une piété pure,

Un chaste amour, des desirs innocens,
Daigne prendre pitié du tourment qui m'accable,
Et jette un regard favorable
Sur cette offrande & ces présens.

On porte des présens au Dieu, on brûle des parfums; les Prêtres & Prêtresses vont chercher la victime, le Grand-Prêtre l'immole & on examine les entrailles.

LE GRAND-PRÊTRE.

Apollon est sensible à nos gémissemens,
Et des signes certains m'en donne l'assurance.
Plein de l'esprit divin, qu'inspire sa présence,
Je me sens élever au-dessus d'un mortel.

Quelle lumiere éclatante
Entoure la Statue, & brille sur l'Autel!
L'horreur d'une sainte épouvante
Se répand autour de moi;
La terre sous mes pas fuit & se précipite;
Le marbre est animé, le saint trepied s'agite,
Tout se remplit d'un juste effroi;
Tout m'annonce du Dieu la présence suprême,
Ce Dieu sur nos destins veut s'expliquer lui-même.
Il va parler; saisi de crainte & de respect,
Peuple observe un profond silence,
Reine dépose à son aspect
Le vain orgueil de la puissance.
Tremble.

L'ORACLE *sortant de la Statue.*

Le Roi doit mourir aujourd'hui,
Si quelqu'autre au trépas ne se livre pour lui.

LE GRAND-PRÊTRE & LE CHŒUR, *à la fois.*

LE GRAND-PRÊTRE.	LE CHŒUR.
Tout se tait! qui de vous à la mort veut s'offrir?	Quel oracle funeste!
Personne ne répond, notre Roi va mourir.	Fuyons, nul espoir ne nous reste;
	Admette, du destin tu vas subir les coups.
	Fuyons!

SCENE V.

SCENE V.

ALCESTE *seule.*

Ou suis-je, malheureuse Alceste !
Voilà donc le secours que j'attendois de vous ;
Dieux puissans ! cher époux, tu vas perdre la vie ;
Sans espoir elle t'est ravie,
Si quelqu'autre pour toi ne se livre à la mort.
Il n'est plus pour moi d'espérance ;
Tout fuit, tout m'abandonne à mon funeste sort :
De l'amitié, de la reconnoissance,
J'espérerois en vain un si pénible effort.
Ah! l'Amour seul en est capable,
Cher époux ! tu vivras, tu me devras le jour ;
Ce jour dont te privoit la parque impitoyable,
Te sera rendu par l'amour.

AIR.

Non, ce n'est point un sacrifice :
Eh ! pourrois-je vivre sans toi ?
Sans toi, cher Admette, ah ! pour moi
La vie est un affreux supplice.

Effort cruel ! ô désespoir !
Il faut donc renoncer, cher objet de ma flâme ;
Renoncer pour jamais à régner dans ton ame,
Au plaisir de t'aimer, au bonheur de te voir.

O mes enfans ! ô regrets superflus !
Objets si chers à ma tendresse extrême,
Images d'un époux que j'adore & qui m'aime !
O mes fils, mes chers fils, je ne vous verrai plus !

Non, ce n'est point un sacrifice, &c.

RÉCITATIF.

Arbitres du ſort des humains,
Terribles Déités, qui tenez dans vos mains
Nos fragiles deſtinées,
J'invoque vos ſermens, ne les trahiſſez pas !
Tranchez le fil de mes années,
Pour mon époux, je me livre au trépas.

SCENE VI.

ALCESTE, LE GRAND-PRÊTRE *rentrant inſpiré.*

Tes deſtins ſont remplis, déjà la mort s'apprête
A dévorer ſa proie, & plane ſur ta tête ;
Et ton époux reſpire aux dépens de tes jours.
Dès que l'aſtre brillant aura fini ſon cours,
Et que le jour fera place aux ténébres,
Du Dieu des morts les miniſtres funebres
Viendront t'attendre aux portes de l'enfer.

ALCESTE.

J'y volerai remplir un devoir qui m'eſt cher.

SCENE VII.

ALCESTE.

AIR.

Divinités du Styx, miniſtres de la mort,
Je n'invoquerai point votre pitié cruelle,
J'enleve un tendre époux à ſon funeſte ſort ;
Mais je vous abandonne une épouſe fidelle.

Mourir pour ce qu'on aime, eſt un ſi doux effort,
Une vertu ſi naturelle !
Mon cœur eſt animé d'un plus noble tranſport.

Je ſens une force nouvelle,
Je vole où mon amour m'appelle.
Mon cœur eſt animé d'un plus noble tranſport.

Divinités du Styx, miniſtres de la mort,
Je n'invoquerai point votre pitié cruelle.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente un vaſte ſallon du Palais d'Admette.

SCENE PREMIERE.

ÉVANDRE, PEUPLE *qui entre en danſant & en chantant.*

LE CHŒUR.

QUE les plus doux tranſports ſuccedent aux alarmes !
Le Ciel vient de tarir la ſource de nos larmes.
Vive Admette, vive à jamais,
Un Roi, l'amour de ſes Sujets.

Repriſe du CHŒUR *avec la danſe.*

Que les plus doux tranſports ſuccedent aux alarmes !
Le Ciel vient de tarir la ſource de nos larmes.
Le plus aimé des Rois à nos vœux eſt rendu,

Des mains de la mort implacable,
Les Dieux ont arraché le glaive redoutable,
Sur lui, ſur tout ſon peuple à la fois ſuſpendu.

SCENE II.

ADMETTE & LES ACTEURS PRÉCÉDENS ; *plusieurs embraſſent les genoux d'Admette.*

O MON Roi !.... notre appui !.... notre pere !.... ô mon maître.
O Roi le plus chéri, le plus digne de l'être!

ADMETTE.

O mes enfans ! ô mes amis !
Vous enchantez mon cœur de la plus douce ivreſſe ;
Je verſe dans vos bras des larmes de tendreſſe.
O mes enfans ! ô mes amis !
Vous m'aimez, mes vœux ſont remplis.
Mais par quel art nouveau, par quel heureux miracle
Des portes du trépas ramené parmi vous,
Goûtai-je des plaiſirs ſi ſenſibles, ſi doux ?

ÉVANDRE.

Sur vos deſtins s'eſt expliqué l'Oracle.
Vos jours alloient finir, ſi quelqu'un à la mort
Ne s'offroit pour victime.
Un héros inconnu, par un effort ſublime,
A ſatisfait pour vous à la rigueur du ſort.

ADMETTE.

Oracle affreux ! ô rigueur inouie !
De vos faveurs, grands Dieux ! ſont-ce là les effets ?
Croyez-vous qu'à ce prix je puiſſe aimer la vie,
Moi qui conſentirois qu'elle me fût ravie.
Pour le dernier de mes Sujets ?

LES CORYPHÉES, *alternativement avec* LE CHŒUR.

Vivez, aimez des jours dignes d'envie ;
Jouiſſez du bonheur de combler tous les vœux,

De l'épouſe la plus chérie,
De rendre tout un peuple heureux.
Ah ! quel que ſoit cet ami généreux,
Qui pour ſon Roi ſe ſacrifie,
Mourant pour vous, pour la Patrie,
Son ſort eſt aſſez glorieux.

(On danſe.)

ADMETTE.

Alceſte, chere Alceſte, ah ! qu'il m'eſt doux de vivre,
Pour adorer encor vos vertus, vos appas !
Mais, pourquoi ne vient-elle pas
Partager les tranſports où tout mon cœur ſe livre ?

ÉVANDRE.

C'eſt à ſes cris, c'eſt à ſes pleurs puiſſans,
Que les Dieux en courroux ont calmé leur colere ;
A ces Dieux adoucis ſa touchante priere
Adreſſe en ce moment des vœux reconnoiſſans.

SCENE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, ALCESTE *avec ſa ſuite.*

ADMETTE *vivement, en courant à Alceſte.*

ALCESTE ?

ALCESTE.

Cher époux !

ENSEMBLE.

O moment fortuné !

ADMETTE.

Je te revois ?

ALCESTE.

Tu vis ! les Dieux m'ont exaucée.

ENSEMBLE.

Je ne crains plus du ſort le courroux obſtiné.
Et ma douleur eſt effacée.

LE CHŒUR.

Plus de pleurs, plus de triſteſſe,
Livrons-nous a l'alégreſſe.
Quel moment plein de douceur!
Admette va faire encore,
De ſon peuple qui l'adore,
Et la gloire & le bonheur.

ALCESTE.

Ces chants me déchirent le cœur.

LE CHŒUR.

Plus de pleurs, plus de triſteſſe, &c.

ADMETTE.

Tranſports flatteurs que tout mon cœur partage,
Qu'il ſent bien tout le prix d'un auſſi tendre hommage!
Oui, les Dieux adoucis, après tant de rigueurs,
Me font enfin jouir de toutes leurs faveurs.

UN CORYPHÉE, LE CHŒUR & LA DANSE.

Parez vos fronts de fleurs nouvelles,
Tendres amans, heureux époux;
Et l'hymen & l'amour, de leurs mains immortelles,
S'empreſſent d'en cueillir pour vous.

Puiſſent vos belles deſtinées
Se prolonger au gré de vos deſirs!
Puiſſent, la gloire & les plaiſirs,
Compter ſeuls les inſtans de vos longues années.

Parez vos fronts de fleurs nouvelles, &c.

UNE CORYPHÉE.

Heureuſe épouſe, tendre Alceſte,
Jouiſſez, dans cet heureux jour,
De tous les dons de la faveur céleſte,
Et des bienfaits que vous offre l'amour.

Parez vos fronts de fleurs nouvelle, &c.

ALCESTE.

O Dieux! ſoutenez mon courage;
Je ne puis plus cacher l'excès de mes douleurs,

Et malgré moi des pleurs
S'échappent de mes yeux, & baignent mon visage.

LE CHŒUR.

Parez vos fronts de fleurs nouvelles, &c.

ADMETTE.

O momens délicieux!
Alceste, cher objet de toute ma tendresse;
C'est toi, c'est ton amour qui me rend précieux!....
Mais que vois-je, & pourquoi la sombre tristesse
Se peint-elle encor dans tes yeux?

ALCESTE.

Hélas!

ADMETTE.

AIR.

Bannis la crainte & les alarmes;
Que le plaisir succede à la douleur:
C'est à lui de sécher nos larmes;
C'est par toi qu'il plaît à mon cœur.

La vie est un bienfait de la bonté céleste:
Mais ce qui me la fait chérir,
Mais tout le charme d'en jouir
Est un don de l'amour d'Alceste.

Bannis la crainte & les alarmes, &c.

ALCESTE.

Dieux!

ADMETTE.

Tu pleures!... je tremble... à de nouveaux malheurs
Serions-nous réservés encore?
Mes enfans, où sont-ils? dissipe mes frayeurs.

ALCESTE.

Le Ciel n'a point sur eux étendu ses rigueurs.

ADMETTE.

Ils respirent, tu vis, tu sais que je t'adore,
Pourquoi donc verses-tu des pleurs?
Tu ne reponds pas?

ALCESTE.

Dieux ! que puis-je lui dire ?

ADMETTE.

Je cherche tes regards, tu détournes les yeux;
Ton cœur me fuit, je l'entends qui ſoupire.

ALCESTE.

O douleur ! ô tourment affreux !

ADMETTE.

Ce cœur pour ton époux n'eſt-il donc plus le même?
Il verſoit dans le mien ſes peines, ſes plaiſirs.

ALCESTE.

Les Dieux ont entendu mes vœux & mes ſoupirs.
Ils ſavent, ces Dieux, ſi je t'aime.

A I R.

Je n'ai jamais chéri la vie,
Que pour te prouver mon amour.
Ah ! pour te conſerver le jour,
Qu'elle me ſoit cent fois ravie.

Je t'aimerai juſqu'au trepas,
Juſques dans la nuit éternelle,
Et de ma tendreſſe fidelle
La mort ne triomphera pas.

Je n'ai jamais chéri la vie, &c.

ADMETTE.

Tu m'aimes, je t'adore, & tu remplis mon cœur
Des plus vives alarmes.

ALCESTE.

Ah ! cher époux, pardonne à ma douleur;
Je n'ai pu te cacher mes larmes.

ADMETTE.

Et qui les fait couler?

ALCESTE.

On t'a dit à quel prix
Les Dieux ont conſenti de calmer leur colere,
Et t'ont rendu ces jours ſi tendrement chéris.

ADMETTE.

ADMETTE.

Connois-tu cet ami, victime volontaire ?

ALCESTE.

Il n'auroit pu ſurvivre à ton trépas.

ADMETTE.

Nomme-moi ce Héros ?

ALCESTE.

Ne m'interroge pas.

ADMETTE.

Réponds-moi ?

ALCESTE.

Je ne puis.

ADMETTE.

Tu ne peux ?

ALCESTE.

Quel martyre !

ADMETTE.

Explique-toi ?

ALCESTE.

Tout mon cœur ſe déchire.

ADMETTE.

Alceſte !

ALCESTE.

Je frémis !

ADMETTE.

Alceſte ! au nom des Dieux,
Au nom de cet amour ſi tendre, ſi fidele,
Qui fait tout mon bonheur, qui comble tous mes vœux,
Romps ce ſilence odieux,
Diſſipe ma frayeur mortelle.

ALCESTE.

Mon cher Admette, hélas !

ADMETTE.

Tu me glaces d'effroi ;
Parle. Quel eſt celui dont la pitié cruelle
L'entraîne à s'immoler pour moi ?

ALCESTE.

Peux-tu le demander ?

ADMETTE.

O ſilence funeſte !

Parle. Enfin je l'exige.

ALCESTE.

Et ! quel autre qu'Alceſte

Devoit mourir pour toi ?

LE CHŒUR.

O Dieux !

ADMETTE.

Toi!... Ciel!... Alceſte !

LE CHŒUR.

O malheureux Admette,

Que pourſuit le ſort en courroux !

O généreux effort d'une vertu parfaite !

Alceſte meurt pour ſon époux !

ADMETTE.

O coup affreux !

ALCESTE.

Admette !

ADMETTE.

Ah ! laiſſe-moi, cruelle !

Laiſſe-moi.

ALCESTE.

Cher époux !

ADMETTE.

Non, laiſſe-moi mourir !

Laiſſe-moi ſuccomber à ma douleur mortelle,

A des tourmens que je ne puis ſouffrir.

ALCESTE.

Calme cette douleur, ce déſeſpoir extrême,

Vis, conſerve des jours ſi chers à mon amour.

ADMETTE.

Tu veux mourir, tu veux me quitter ſans retour ?

Et tu veux que je vive ? Et tu dis que tu m'aimes ?

Qui t'a donné le droit de diſpoſer de toi ?

Les ſermens de l'amour & ceux de l'hyménée

Ne te tiennent-ils pas à mes loix enchaînée?
Tes jours, tous tes momens ne sont-ils pas à moi?
Peux-tu me les ravir sans être criminelle?
Peux-tu vouloir mourir, cruelle!
Sans trahir tes sermens, ton époux & ta foi?
Et les Dieux souffriroient cet affreux sacrifice!

ACLESTE.

Ils ont été sensibles à mes pleurs.

ADMETTE.

D'un amour insensé, leur barbare caprice
Approuveroit les fureurs?
Non, je cours reclamer leur suprême justice,
Ils tourneront sur moi leurs coups,
Ils reprendront leur premiere victime,
Ou ma main ne suivant qu'un transport légitime,
Satisfera doublement leur courroux.

ALCESTE.

Arrête, ô Ciel! Ah! cher époux.

ADMETTE.

AIR.

Barbare! non, sans toi je ne puis vivre;
Tu le sais, tu n'en doutes pas;
Et pour sauver mes jours, ta tendresse me livre
A des maux plus cruels cent fois que le trépas.

La mort est le seul bien qui me reste à prétendre;
Elle est mon seul recours dans mes tourmens affreux,
Et l'unique faveur que j'ose encore attendre
De l'équité des Dieux.

Barbare! non sans toi je ne puis vivre.

(*Il sort.*)

ALCESTE.

Opposez à ses vœux un invincible obstacle,
Grands Dieux! pour mon époux, j'implore vos secours,
Calmez son désespoir, & conservez ses jours.
Laissez-moi seule accomplir votre oracle.

SCENE IV.

ALCESTE, PEUPLE.

UNE VOIX, & LE CHŒUR.

TANT de graces!

UNE AUTRE.

Tant de beauté!

UNE AUTRE.

Son amour!

UNE AUTRE.

Sa fidélité!

UNE AUTRE.

Tant de vertus!

UNE AUTRE.

De si doux charmes!

TOUS.

Nos vœux, nos prieres & nos larmes,
Grands Dieux! ne peuvent vous fléchir:
Et vous allez nous la ravir!

ALCESTE.

Dérobez-moi vos pleurs, cessez de m'attendrir.

AIR.

Ah! malgré moi mon foible cœur partage
Vos tendres pleurs, vos regrets si touchans;
Et je sens trop dans ces cruels instans
Que j'ai besoin du plus ferme courage.

Voyez quelle est la rigueur de mon sort,
Epouse, mere, & Reine si chérie....
Rien ne manquoit au bonheur de ma vie,
Et je n'ai plus d'autre espoir que la mort.

Quel supplice! quelle rigueur!
Il faut quitter pour jamais ce que j'aime.

Cet effort, ce tourment extrême,
Et me déchire, & m'arrache le cœur.

LE CHŒUR.

O! que le ſonge de la vie
Avec rapidité s'enfuit!
Comme une fleur épanouie.
Qu'un ſouffle des autans flétrit.
Alceſte, ſi jeune, ſi belle,
Meurt au plus brillant de ſes jours,
Et la Parque injuſte & cruelle
De ſon bonheur tranche le cours.

Fin du ſecond Acte.



ACTE III.

Le Théâtre repréſente la même décoration qu'au ſecond Acte, mais moins éclairée, parce que le jour commence à tomber.

SCENE PREMIERE.

ÉVANDRE, CORYPHÉES, PEUPLE.

ÉVANDRE & LES CORYPHÉES.

Nous ne pouvons trop répandre de larmes,
Alceſte touche au moment du trépas;
Son époux ne ſurvivra pas
A la perte de tant charmes.

ÉVANDRE.

O! Peuple infortuné!

UN CORYPHÉE.

Quel funeſte avenir....

TOUS.

Pleure, ô Patrie!
O Theſſalie!
Alceſte va mourir.

SCENE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS; HERCULE *& sa ſuite.*

HERCULE *au fond du Théâtre.*

APRÈS de longs travaux entrepris pour la gloire,
L'implacable Junon me laiſſe reſpirer.
Hercule à l'amitié pourra donc ſe livrer,
Et jouir dans ſes bras du fruit de la victoire.

(*Au Peuple.*)

Mais que vois-je? Pourquoi répandez-vous des pleurs?

ÉVANDRE.

Vous ignorez donc nos malheurs.
Admette..... Alceſte.....

HERCULE.

Admette!....

ÉVANDRE.

Hélas!
Nous ne pouvons trop répandre de larmes,
Alceſte touche au moment du trépas.
Aux portes de la mort elle a porté ſes pas.
Malgré nos pleurs, nos cris, Admette l'a ſuivie.
Pleure, ô Patrie!
O Theſſalie!
Alceſte va mourir.

HERCULE, *avec tranſport.*

Au pouvoir de la mort je ſaurai la ravir.
Repoſez-vous ſur un ami ſenſible.
Repoſez-vous ſur ce bras invincible.

Au pouvoir de la mort je ſaurai la ravir.
Mais tandis que Phébus brille ſur l'hémiſphere,
Eſclave du deſtin, à qui tout obéit ;
La mort n'oſe franchir la fatale barriere
Qui ſépare le jour de l'éternelle nuit.

AIR.

C'eſt en vain que l'enfer compte ſur ſa victime.
Non, vous ne perdrez point l'objet de votre amour,
Je deſcendrai plutôt aux ténébreux abyme.
J'en jure par le Dieu qui m'a donné le jour.

(*Ils ſortent.*)

SCENE III.

(*Le Théâtre repréſente un ſite affreux ; le fond eſt rempli par des arbres deſſéchés & briſés. Sur un des côtés on voit des rochers ſuſpendus & menaçans ; de l'autre, une caverne d'où il ſort de tems en tems un feu obſcur : c'eſt l'entrée des Enfers. En avancement des arbres, & un peu de côté, eſt l'Autel de la mort ; il eſt de pierre brute, & paré d'une faulx. Le jour eſt pâle & tombant, & il diminue progreſſivement.*

ALCESTE, DIEUX INFERNAUX *qu'on ne voit pas.*

ALCESTE *entrant.*

GRANDS Dieux, ſoutenez mon courage !
Avançons, je frémis !.... conſommons notre ouvrage.

Ciel ! quel affreux ſéjour ! où ſuis-je, juſtes Dieux !
Tous mes ſens ſont ſaiſis d'une terreur ſoudaine :
Tout de la mort dans ces horribles lieux
Reconnoît la loi ſouveraine.
Ces arbres deſſéchés, ces rochers menaçans,

La terre dépouillée, aride & ſans verdure,
Le bruit lugubre & ſourd de l'onde qui murmure,
Des oiſeaux de la nuit les ténébreux accens.
Cet antre, cet Autel.... ces Spectres effrayans,
Cette pâle clarté dont la lumiere obſcure,
Répand ſur ſes objets une nouvelle horreur,
Tout de mon cœur glacé redouble la terreur.
Dieux! que mon entrepriſe eſt pénible & cruelle,
La terre ſe refuſe à mes pas chancelans.
Et mes genoux tremblans,
S'affaiſſent ſous le poids de ma frayeur mortelle.
(*Elle tombe ſur un rocher.*)

(*Elle ſe releve, & fait un pas vers l'Autel de la mort.*)

Ah! l'amour me redonne une force nouvelle,
A l'Autel de la mort lui-même me conduit,
Et des antres profonds de l'éternelle nuit,
J'entends ſa voix qui m'appelle.

CHŒUR *des Divinités infernales.*

Malheureuſe! où vas-tu?

ALCESTE.

Dieux! je ſuccombe.
(*Elle retombe.*)

LE CHŒUR.

Attends.
Pour tenter de deſcendre aux rivages funebres,
Que le jour qui te fuit faſſe place aux ténebres;
Tu n'attendras pas long-tems.

ALCESTE.

AIR.

Ah! Divinités implacables!
Ne craignez pas que par mes pleurs
Je veuille fléchir les rigueurs
De vos cœurs impitoyables.

La mort a pour moi trop d'appas;

Elle est mon unique espérance :
Ce n'est pas vous faire une offense,
Que de vous conjurer de hâter mon trépas.

SCENE IV.

ALCESTE, DIEUX INFERNAUX *qu'on ne voit pas.*

(*Admette qui entre égaré.*)

ALCESTE.

CIEL, Admette ! ô moment terrible !
(*Elle retombe.*)

ADMETTE.

Que vois-je ? Alceste, Alceste !..... justes Dieux !
Aux portes des Enfers, Alceste !

ALCESTE.

Ah ! malheureux !
Eh ! que viens-tu chercher dans ce séjour horrible ?

ADMETTE.

La mort..... Les Dieux ont rejetté mes vœux,
Apollon même est insensible,
Et sourd à mes cris douloureux :
La mort.... la mort.... est tout ce que je veux.

ALCESTE.

Que dis-tu ! Ciel..... Admette ! ô désespoir affreux !
Tes sujets ! nos enfans ! n'es-tu donc plus leur pere !

AIR.

Vis pour garder le souvenir
D'une épouse qui te fut chere,
Qui ne vivoit que pour te plaire,
Et qui pour toi voulut mourir.

ADMETTE.

Vivre sans toi ! moi, vivre sans Alceste !

Vivre pour abhorrer la lumiere céleste!
Et ces barbares Dieux, auteur de tous nos maux,
Sans cesse déchiré par des tourmens nouveaux.....
J'irois traîner des jours que je déteste!
Je pourrois!.... Ciel!

A I R.

Alceste, Alceste, au nom des Dieux,
Sois sensible au sort qui m'accable;
Ah! prends pitié d'un époux misérable,
Et ne le livre point à ce supplice affreux.

Errant dans ce Palais, qu'embellissoient tes charmes,
Je chercherois en vain la trace de tes pas,
En proie à la douleur, les yeux baignés de larmes,
Je pousserois des cris que tu n'entendrois pas.

Pour adoucir l'excès de ma misere,
J'irois embrasser mes enfans;
Je les verrois frémir à l'aspect de leur pere;
J'entendrois leurs plaintifs accens
Me reprocher ta mort, me demander leur mere.

Alceste! Alceste! &c.

UNE DIVINITÉ INFERNALE.

A I R.

Caron t'appelle, entends sa voix.
De la Parque un de vous doit être le partage.
Alceste, c'est à toi de décider son choix;
Révoque le vœu qui t'engage,
Admette de la mort subira seul la loi.

ADMETTE.

Alceste, si pour moi ta tendresse est extrême,
Alceste, il faut me le prouver.

ALCESTE.

Cruel! tu voudrois me priver
Du bonheur de sauver les jours de ce que j'aime;

ADMETTE.

Ciel ! aux dépens des tiens !

ALCESTE.

Ne ſont-ils pas à toi ;
Ces jours que je te ſacrifie ?
Ah ! depuis que l'hymen nous lie,
Admette, tu le ſais, ils ne ſont plus à moi.

ADMETTE.

DUO EN DIALOGUE.

Et, cruelle, tu veux renoncer à la vie ?

ALCESTE.

Le devoir & l'amour m'en impoſent la loi.

ADMETTE.

Si tu meurs, crois-tu donc qu'Admette puiſſe vivre ?
Non, ſi je ne puis t'attendrir,
Si ton barbare cœur ne ſe laiſſe fléchir,
Ton malheureux époux aux Enfers va te ſuivre.

ALCESTE.

Calme la douleur qui te preſſe,
Et ſur les gages précieux
De notre hymen & de nos feux,
Réunis toute ta tendreſſe.

CHŒUR DES DIEUX INFERNAUX.

Alceſte, Alceſte, le jour fuit,
Et le deſtin qui te pourſuit,
A marqué ton heure fatale ;
Suis-nous dans la nuit infernale.

ALCESTE.

DUO EN DIALOGUE.

Adieu, cher époux.

ADMETTE.

Arrêtez.

ALCESTE.

C'en eſt fait.

ADMETTE.

Arrêtez, barbares Déités;
Exercez sur moi seul votre rage inhumaine,
Ensevelissez-moi dans la nuit du trépas.

CHŒUR DES DIVINITÉS INFERNALES.

L'Enfer parle, obéis à sa loi souveraine.

ADMETTE.

Vous n'arracherez point Alceste de mes bras,
Cruelles !

ALCESTE.

Un pouvoir invincible m'entraîne.

LE CHŒUR.

L'Enfer parle, obéis à sa loi souveraine.

SCENE V.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS; HERCULE.

HERCULE *vole à Alceste, la remet dans les bras d'Admette, & combat les Dieux infernaux.*

FUYEZ troupe inhumaine,
Craignez mon bras vengeur.

CHŒUR DES DIVINITÉS INFERNALES.

Non, non, ta rage est vaine.
Nous bravons ta valeur.

ADMETTE *aux Divinités.*

Que rien ne nous sépare,
Je me livre à vos coups!

ALCESTE.

Que votre main barbare
Epargne mon époux.

HERCULE.

Dans la nuit du Tartare.

Rentrez, replongez-vous,
Fuyez troupe inhumaine,
Craignez mon bras vengeur, &c.

CHŒUR DES DIVINITÉS *s'abîmant avec l'Autel de la mort.*

Le fils de Jupiter de l'Enfer eſt vainqueur.

SCENE VI.

HERCULE, ADMETTE, ALCESTE.

APOLLON *dans ſon char.*

POURSUIS, ô digne fils du ſouverain des Cieux!
Et l'immortalité deviendra ton partage.
Le Ciel qui te regarde, admire ton courage,
Et ta place eſt déjà marquée au rang des Dieux.

(*à Admette & à Alceſte.*)

Vivez, heureux époux, pour ſervir de modele
Aux mortels que l'hymen enchaîne ſous ſes loix.
Que ce ſéjour affreux diſparoiſſe à ma voix.

(*Le Théâtre change & repréſente une avant-cour du Palais d'Admette. Le Peuple entre en foule.*)

SCENE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, & LE PEUPLE.

APOLLON.

ET vous, qui vous montrez à vos Rois ſi fidele,
Peuple, venez, accourez dans ces lieux;
Et pour des Souverains, objets de tous vos vœux,
Redoublez d'amour & de zele.

HERCULE, ADMETTE, ALCESTE *à Apollon qui remonte au Ciel.*

Dieu bienfaisant! ô puissance êternelle!

SCENE VIII & *derniere.*

HERCULE, ADMETTE, ALCESTE, PEUPLE.

ADMETTE *au Peuple.*

O Mes amis! Alceste m'est rendue.

ALCESTE *courant à ses enfans, qui entrent.*

O mes enfans!

ADMETTE.

Les Dieux sont adoucis.

ALCESTE, ADMETTE, *aux enfans.*

Je vous revois, mes malheurs sont finis.

LE CHŒUR.

O bonheur inoui! faveur inatendue!

ADMETTE, ALCESTE, *montrant Hercule.*

C'est ce Héros qui nous a réunis.

ADMETTE, ALCESTE.

Reçois, digne Héros, l'hommage de deux cœurs,
Dont le bonheur surpasse l'espérance.
Par les transports de leur reconnoissance,
Juge du prix de tes faveurs.

HERCULE.

Tendres époux, c'est dans votre bonheur
Que je trouve ma récompense.
Qu'il soit le prix de ma valeur.

LE CHŒUR.

Qu'ils vivent à jamais, ces fortunés époux,
Le Ciel les a sauvés pour le bonheur du monde:
Qu'à nos vœux, qu'à nos chants tout l'univers réponde,
L'art de nous rendre heureux fait leurs soin le plus doux.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *Alceste, Tragédie - Opéra, en trois actes*, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression.

CRÉBILLON.

On trouve chez Mme. CAVANAGH, LE DERNIER CHAPITRE DE MON ROMAN, 1 vol. in-12, fig. 1 liv. 10 s., et 2 liv. franc de port.

BOILEAU, sat. 8.

TOME SECOND.

A PARIS,

AU BUREAU DU BULLETIN DE LA LITTÉRATURE, RUE FRANÇAISE, N°. 14;

CHEZ MADAME CAVANAGH, CI-DEVANT BARBA, SOUS LE PASSAGE DU PANORAMA, N°. 5;

ET BOULEVARD MONTMARTRE, SOUS LA TERRASSE DE FRASCATI, N°. 9.

AN XI. — 1803.